

# FRANC-PARLER

RAPPORT D'ACTIVITES 2020

JUIN 2021

## 17 ans que Franc-Parler propage le virus du français



La parole aux apprenant•es page 4

« Tout le monde était très motivé mais on ne pensait pas que Franc-Parler grandirait si vite ! »

*Emilie*

Franc-Parler et son histoire page 14



La recette de l'année page 18

## Un « accueil libre » tout l'été

Les mois de confinement ayant réduit à peu de choses notre semestre de printemps-été 2020, quelques enseignant-es ont proposé de prolonger l'expérience de moments ouverts et accessibles aux apprenant-es de tout niveaux pendant l'été. Deux profs racontent cette expérience. Par Véronique et Elise

Franc-Parler ne dispense en principe pas de cours pendant les vacances scolaires. Lorsque le premier confinement a pris fin, après des expériences d'enseignement en ligne plus ou moins réussies, il ne restait que quatre semaines avant la pause estivale. Nous avons décidé de ne pas reprendre les cours en présentiel, entre autres car les mesures de lutte contre le virus ne nous auraient pas permis de re-

cevoir tout le monde. Nous avons alors mis en place un « accueil libre » assuré par des enseignant-es volontaires, qui s'est ensuite poursuivi tout l'été. Au-delà de l'enseignement du français, la fonction sociale de nos cours est importante, notamment pour les apprenant-es les plus isolé-es. Les contraintes sanitaires ont souvent encore durci ces situations.

*Lire la suite en page 8*





Fondée à Renens au mois de juin 2004, Franc-Parler est une association à but non lucratif dont l'objectif est de créer un espace de solidarité et de formation accessible à toute personne, quel que soit son statut ou sa situation économique. Elle vise également à soutenir l'échange transversal de savoirs.

Elle propose à ce titre des cours de français à l'attention des personnes migrantes ou non francophones ainsi que des activités hors-cadre.

## Sommaire

### La parole aux apprenant·es **page 4**

*L'année Covid, Franc-parler et leurs rêves pour l'avenir, nos apprenant·es se confient...*

### Franc-Parler et le covid **page 7**

*Rapport d'activités - Cours d'été - WhatsApp c'est bien ! - Témoignage du « groupe femmes »*

### Sans-papiers et covid **page 12**

*On souhaite vivre dans une égalité, pas avoir un statut au noir*

### Histoire de Franc-Parler **page 14**

*Interview d'Emilie - Franc-Parler en quelques dates*

### Comptabilité **page 17**

*Les comptes 2020 de Franc-Parler par Cécilia*

### Recette **page 18**

*Les Yapingachos de Fanny et Alvaro*

## Impressum

Merci à toutes les personnes qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation de ce journal!

Alfredo, Alvaro, Ana Paula, Aurora, Baptista, Carlos, Cléa, Crispin, Daniel, Deni, Diana, Elemita, Elise, Emilie, Enrique, Esmeralda, Fabien, Fanny, Florence, Gabriel, Giuliana, Güvercin, Hannah, Henrique, Hoa, Ivo, Jairo, Jeremy, Joao, Jonathan, Karel, Leticia, Maria, Marluce, Mercedes, Milena, Nidhi, Noémie, Núria, Océane, Omar, Rodrigo, Silvia, Sophie, Stojna, Susana, Teresa, Uzeyir, Valentina et Véronique.

Un immense merci à la Commune de Renens pour son soutien, et en particulier à Joëlle Tharin, déléguée à l'intégration, pour son enthousiasme et ses conseils en vue de la réalisation de ce projet.

**Association Franc-Parler**  
+41 (0)21 634 69 63 (le soir)  
Rue de l'Industrie 1 – Case postale  
1020 Renens VD  
info@franc-parler.ch

**Devenez membre** au moyen d'une cotisation annuelle de 50 frs (30 frs pour les étudiant·es, AVS, chômeur·euses et requérant·es d'asile), ou faites un don selon votre générosité et vos possibilités!

BANQUE ALTERNATIVE SUISSE SA  
4601 Olten 1 Facher  
IBAN: CH07 0839 0034 6144 1000 1  
Compte 46-110-7

En faveur de :  
Association Franc Parler  
1020 Renens VD

**L'association recherche des bénévoles pour la rentrée d'août 2021** (et en tout temps), pour **enseigner le français en tandem**, deux heures un soir toutes les deux semaines, ou pour **assurer la permanence** (accueil et petit secrétariat) pendant les cours, également **tous les 15 jours**.

**Deux fois par an**, le samedi précédant le début du semestre, Franc-Parler organise dans ses locaux une **journée d'inscription ouverte à toute personne intéressée à suivre des cours** proposés par l'association. La prochaine journée d'inscription aura lieu **le samedi 21 août 2021 de 14h à 18h**.

Contact et information: [info@franc-parler.ch](mailto:info@franc-parler.ch)

## 2020, parlons-en... franchement !

E  
d  
i  
t  
o

Pour Franc-Parler comme pour bien d'autres, l'année 2020 a été très particulière. Une année après le déclenchement de la pandémie et à l'heure où une grande partie de nos activités ont heureusement pu reprendre leur cours (presque) ordinaire, nous avons souhaité marquer le coup et réaliser, à la place de notre habituel et ronronnant rapport d'activité, une sorte de « journal » de Franc-Parler en 2020.

L'idée était bien sûr d'évoquer l'impact de cette étrange période sur le fonctionnement de notre association, et de le faire collectivement. Mais il s'agissait aussi – surtout ? – d'essayer de comprendre ce qu'elle a pu représenter dans les vécus et expériences de toutes les personnes qui la fréquentent, dans toute leur diversité et sans a priori.

Le résultat de cette démarche, que vous tenez entre vos mains, part donc assez logiquement un peu dans tous les sens : on y parle de Franc-parler ou pas, de la Suisse ou des Philippines, du passé, du présent et du futur, du covid ou de tout autre chose, on y témoigne de moments dramatiques ou on fait des blagues, on cuisine ou on lutte pour les droits des personnes sans-papiers... Ce joyeux désordre, à tout prendre, n'est pas pour nous déplaire ! Nous avons donc pris le parti de ne pas nous censurer et de publier les textes reçus « à l'état brut », avec leurs fautes d'orthographe (parfois), leurs saveurs particulières (souvent) et leur franchise (toujours).

Bonne lecture !



# L'année Covid, Franc-parler et leurs rêves pour l'avenir, nos apprenant·es se confient...

« 2020 n'a pas été une année facile pour tout le monde »

L'année dernière, en mars, nous avons voulu organiser l'anniversaire de mon ami. Pour cela nous avons loué un chalet dans notre village. Nous prévoyions de fêter cet anniversaire avec nos amis et nos familles. Malheureusement, en raison des restrictions liées au Covid-19, nous avons dû annuler la réservation et la célébration.

Nous avons passé la soirée séparés, chacun dans sa propre maison. Ce n'était pas un moment très agréable. Je pense que beaucoup de gens ont fêté leurs anniversaires de la même manière: Seuls chez eux, sans leurs amis ou familles. 2020 n'a pas été une année facile pour tout le monde.

Alina

\*\*\*

« L'école est petite mais est très accueillante »

Salut à tous,

Je m'appelle Baptista, j'ai 52 ans, je suis portugais et j'habite à Vufflens-la-Ville. Je fréquente le cours de français dans cette école, Franc-Parler. Ma professeure s'appelle Hortense et, de temps en temps, la professeure Teddy donne un coup de main. L'école est petite mais est très accueillante, les élèves de la classe sont très sympathiques et polis. J'aime beaucoup et je m'y sens bien.

Maintenant je vais parler un peu des enseignantes : elles sont sympathiques et très patientes, et il est



vrai que ce n'est pas facile, après une journée de travail, d'avoir encore de la sympathie et de la patience pour enseigner la langue française.

Maintenant je vais lancer un défi. Si l'école Franc-Parler donnait une petite formation d'histoire de la Suisse, pour nous les immigrés, nous aurions une connaissance culturelle plus riche sur la Suisse. Evidemment ce serait pour des apprenant·es qui seraient à un niveau plus élevé, qui sauraient déjà parler et comprendre la langue française : voilà le défi posé !

Sur les femmes de Renens, elles sont toutes très jolies mais toutes différentes ahahah rires.

Maintenant pour toutes les collaboratrices et collaborateurs de cette école : je vous embrasse fort.

Baptista  
(traduction : Silvia)

\*\*\*

« Merci d'avoir rendu mon adaptation plus facile dans cette pandémie folle »

Je suis Ana Paula, je suis arrivé en Suisse en janvier 2020 et je devais apprendre la langue pour pouvoir communiquer avec les gens et faire les tâches quotidiennes. J'ai deux filles, la première a 13 ans et l'autre a 2 ans. J'ai dû rechercher un cours qui avait lieu le soir, parce que pendant la journée je reste avec ma fille. En février j'ai rencontré l'institution Franc-Parler et j'ai commencé à faire mes cours et je continue jusqu'à aujourd'hui. J'aime les enseignants et j'ai appris beaucoup d'eux, même au moment où le covid nous a laissés sans cours pendant un certain temps. Mais toujours

## LA PAROLE AUX APPRENANT·ES

nous avons eu de soutien dans cette pandémie avec les cours en ligne et pendant les vacances d'été aussi. Je vous remercie pour tout et pour avoir rendu mon adaptation un peu plus facile, même dans cette pandémie folle.

Ana Paula

\*\*\*

« 2020 a été notre première année en Suisse »

Salut à tous! Mon nom est Henrique. 2020 a été la première année au cours de laquelle ma famille et moi avons vécu en Suisse. Ma famille est arrivée ici le 31 décembre 2019. Nous avons passé quelques mois en dehors de la période épidémique. Tout le reste était limité en raison de Covid19.

Mais malgré les limites, nous avons réussi à nous adapter relativement bien. Nous connaissons un peu la Suisse Romande, et nous comptons sur l'aide de Franc Parler pour aider dans le processus d'adaptation avec l'enseignement de la langue locale. Mon épouse et moi sommes très reconnaissants pour cette aide et en ce qui concerne le dévouement de nos professeurs, nous nous sommes assurés de ne manquer aucun cours depuis notre début, y compris les vacances d'été. La disponibilité des professeurs pour nous donner des cours en ligne et aussi pendant les vacances d'été était très jolie.

Henrique

\*\*\*

« Mon rêve est de donner une belle vie [à mes fils]. »

Je m'appelle Florencia et je suis Philippine. J'ai un Bachelor uni-



versitaire de technologie en gestion commerciale et je suis mère célibataire avec deux enfants. J'ai décidé de venir ici en Suisse pour travailler et avoir assez d'argent pour subvenir aux besoins de mes deux fils. Mon rêve est de leur donner une belle vie.

J'ai eu un choc culturel quand je suis venu en Suisse, car aux Philippines nous avons seulement deux saisons: l'été et la saison de la pluie. Ici en Suisse il y a quatre saisons: l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.

Les Philippines sont un beau pays tropical. Nous avons beaucoup d'îles, de belles plages avec du sable blanc, des volcans vivants et des merveilles de la nature comme la forêt vierge. Les Philippines sont connus pour leur gentillesse et leur hospitalité. Donc, si jamais vous visitez les Philippines, vous vous sentirez à l'aise.

La plupart des Philippines sont des chrétiens, une petite partie est musulmane.

Les Philippines ont des liens familiaux très étroits. Nous nous aidons les uns les autres en cas de difficultés et de problèmes. Dans la mesure du possible, nous prenons soin de nos parents et de nos aînés et ne les mettons jamais en maison de retraite.

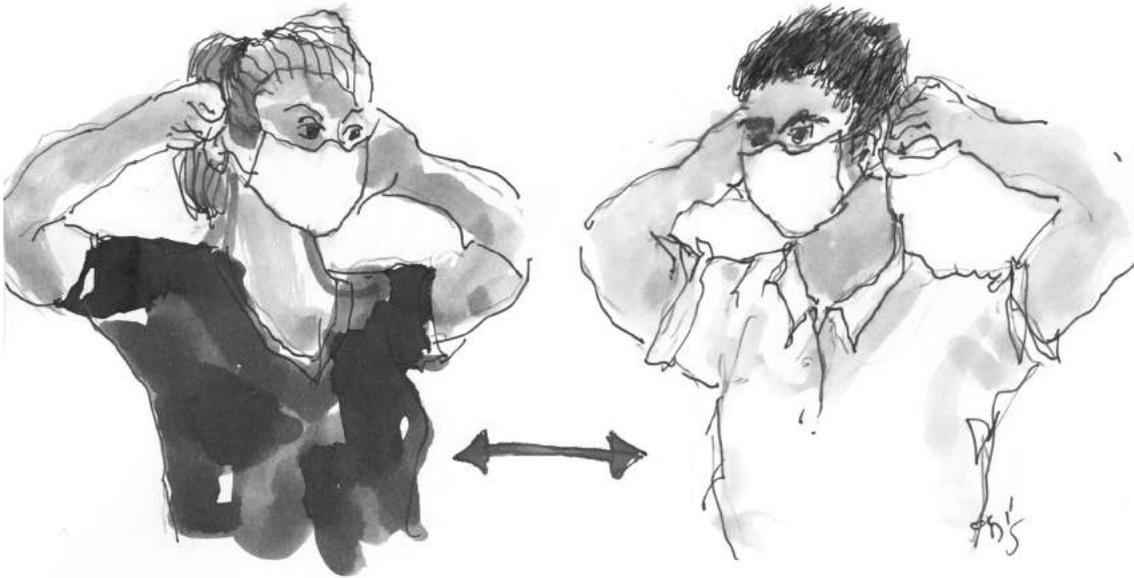
À propos de la nourriture philippine: Bien sûr nous les asiatiques aimons le riz. Notre plat principale s'appelle Adobo. Même les étrangers l'adorent. Et le dessert le plus célèbre c'est le halo-halo.

Florencia

\*\*\*

Témoignage de Minire

Quand j'ai pris des nouvelles de Minire, elle m'a parlé de sa famille: sa fille commencera un apprentissage d'aide en médecine dentaire en juin, son fils aîné fait un apprentissage technique à l'École des Métiers et il est en 3ème année, le



plus jeune est au collègue. Minire m'a dit : « Maintenant la famille est ensemble [regroupement familial récent]. Avant j'avais trop dans ma tête, je n'arrivais pas à jeter » (avec ses deux mains, elle fait le geste de vider, de chasser ce qu'il y a dans sa tête).

« Pour le covid, j'ai eu peur pour A. [son jeune fils, dont la santé est à risque]. J'ai été malade, mon mari aussi. Alors A. est resté dans sa chambre, puis ma fille aussi. Heureusement il y a trois chambres. »  
En mai 2021, Minire me donne d'autres nouvelles par téléphone : « Maintenant cela fait trois semaines que ma mère a le covid. Elle est à l'hôpital, à Peja. Elle a le masque d'oxygène, des médicaments trois fois par jour, des transfusions de sang. Mes frères restent avec elle. Il y a 40 minutes de voiture depuis Frei [la ville où ils habitent]. Ils dorment dans la voiture. Ma belle-soeur a le covid, à la maison. Maintenant, il y a beaucoup de covid chez nous, au Kosovo. »

Florence

\*\*\*

*« J'ai vu beaucoup de voitures devant chez mon père, et j'ai compris qu'il était décédé »*

La pandémie c'était très difficile pour nous; de ne pas aller chez nous, dans mon pays [au Kosovo]. J'étais là-bas début mars [puis il y a eu le confinement]. Le retour était annulé. Il restait des places très chères. Je suis restée deux à trois semaines, puis je suis allée en voiture chez ma soeur en France, puis chez mon autre soeur en Italie.

Pendant l'été, mon père était très malade. J'avais peur d'aller le voir, si j'avais le Covid, si mon père prenait le Covid.

Je l'ai vu la dernière semaine d'octobre, il ne parlait plus, il ne me reconnaissait plus. J'étais à l'aéroport, à Pristina, dans le bus pour prendre l'avion. Je reçois un téléphone. Ma belle-soeur me dit: « ton père est plus malade qu'avant ». J'entre dans la salle d'attente. J'avais aucune idée comment sortir. Une femme m'aide à sortir...

Quelqu'un de mon village est venu me chercher. C'est une heure et demie de trajet. Je suis triste.

Mon beau-frère et ma belle-soeur viennent me chercher. Ma belle-soeur parle beaucoup. Si je suis triste, je ne parle pas.

J'ai vu beaucoup de voitures devant chez lui. J'ai compris qu'il était décédé.

C'est difficile d'imaginer d'aller là-bas et qu'il n'est plus là. Je ne veux pas rester seule. Ou bien avec une de mes soeurs, ou avec mon mari. C'était difficile avec le décès de ma mère.

Edona

# Franc-Parler en 2020

Pour Franc-Parler comme pour bien d'autres personnes et associations, 2020 aura été une année massivement perturbée par la survenue de la pandémie. Après un début d'année ordinaire (près de 180 apprenant-es réparti-es dans 16 classes de niveaux différents, grâce à la participation d'une cinquantaine de bénévoles), le semi-confinement nous a imposé au printemps de fermer toutes les classes. Nous n'avons pu rouvrir nos portes que début juin, pour les quatre dernières semaines avant les vacances, avec un « accueil libre » plus léger, qui s'est heureusement prolongé pendant l'été grâce à l'enthousiasme généreux de quelques professeures (voir l'article en pages 1 et 8 « Un accueil libre tout l'été »).

## Difficultés

Ce semestre printemps-été quasi-inexistant aura passablement désorganisé l'association : outre une difficulté renforcée à renouveler notre effectif bénévole (en partie constitué de personnes désormais considérées comme « à risque »), nous avons constaté cette année à quel point le fonctionnement « présentiel » – mot que l'on a dû incorporer à notre vocabulaire quand sa réalité a commencé à manquer – était indispensable pour nos activités. Si une partie des enseignant-es ont en effet mis en place, parfois avec une grande créativité (voir par exemple l'article en page 9 « WhatsApp c'est bien »), des dispositifs d'enseignement à distance, ceux-ci se sont avérés globalement insuffisants et inadéquats pour une grande part des personnes fréquentant Franc-Parler (voir l'article en pages 9 et 12 « Des discussions entre femmes impossible à vivre à distance »). Pendant cette période, l'impossibilité de donner les cours dans nos locaux a ainsi conduit à une forte réduction des effectifs et à la perte du contact avec une partie de nos apprenant-es, et a constitué une expulsion de fait des personnes les plus précaires

et les plus dépendantes des moments passés ensemble en classe pour leur apprentissage du français.

## Enseignement à distance

La rentrée d'automne s'est quant à elle déroulée de façon masquée, désinfectée et avec un moins grand nombre de classes (13), dont certaines en enseignement à distance. Dès la montée de la « deuxième vague » à fin octobre, seules les classes de niveau débutant (A1 – A2, constituant cependant la majorité de nos classes) ont pu continuer à se réunir, au bénéfice de l'exception prévue par la Confédération pour les activités à visée d'intégration.

Enfin, aucune sortie, événement ou activité conviviale n'a pu être organisée en 2020.

L'interruption due au semi-confinement et la baisse du nombre d'inscrit-es qui s'est ensuivi ont également

eu des conséquences budgétaires pour Franc-Parler, l'association étant en partie financée par les écolages versés sur une base volontaires par les apprenant-es. Cette baisse de nos « revenus » a heureusement pu être partiellement compensée par l'octroi des RHT dont ont pu bénéficier les trois employé-es (à de petits pourcentages) de Franc-Parler (voir notre bilan comptable en page 17).

2021 a heureusement démarré sous de meilleurs auspices, nous avons pu relancer 14 classes à la rentrée de printemps (dont 2 à distance) et nous conservons tout notre enthousiasme pour continuer à défendre des cours de français et des événements conviviaux ouverts à tout le monde, sans condition !

Gabriel



## Un « accueil libre » tout l'été (suite)



(Suite de la première page)

Une fois par semaine, l'accueil libre, tous niveaux confondus, était moins un cours de langue qu'un moment de rencontre et de partage. Le but n'était pas d'enseigner grammaire ou conjugaison « pures », mais plutôt de proposer des jeux, des discussions, de maintenir les contacts en permettant à celles et ceux qui le souhaitaient de se retrouver pour pratiquer le français dans un cadre ouvert.

En plus d'électrons libres toujours bienvenus, un groupe d'habitués s'est rapidement formé. Des liens forts se sont créés entre nous. Nous avons parlé du virus, mais aussi d'un tas d'autres choses. Nous avons beaucoup ri ! Le groupe était extrêmement participatif, les conversations spontanées, les échanges authentiques. La reprise des cours à la fin des vacances a mis fin à cette expérience émouvante.

Au moment de réaliser ce journal, nous avons recontacté ces personnes pour leur demander d'écrire un petit témoignage sur cet accueil libre.

Voici ceux que nous avons reçus :

« Les cours que nous avons suivis à l'été 2020 étaient des moments très excitants et très spéciaux. C'était excitant, car l'énergie des enseignants était très positive et encourageait l'appren-

tissage. C'était spécial parce qu'après les mesures strictes de l'épidémie de COVID-19, nous pouvions rencontrer un peu les gens et apprendre dans une classe. »

Güvercin

« Nous avons rencontré l'institution Franc Parler début 2020. Lorsque ma femme, mes filles et moi sommes venus vivre en Suisse. Nous nous sommes inscrits au cours de français en février. Depuis, nous n'avons manqué aucun cours. Nous sommes très reconnaissants aux professeurs, qui étaient prêts à nous enseigner en ligne et même pendant les vacances d'été. Nous espérons pouvoir un jour rembourser cette aide, si importante pour ceux qui arrivent de l'étranger. »

Enrique

« Depuis 2020 je fais le cours de français à l'Association franc Parler où ils ont de bons professionnels qui donnent les cours et toutes les personnes qui y travaillent sont très sympathiques et très engagées dans ce qu'elles font. »

Carlos

« Bonjour, C'était la première fois que j'allais à l'école d'été l'année dernière dans la classe de Madame X. J'ai

eu tellement de plaisir à apprendre le français. J'ai trouvé que ses façons créatives d'enseigner et d'impliquer les élèves dans la classe étaient très efficaces et amusantes. J'espère être de nouveau dans sa classe. Merci beaucoup ! »

Jeremy

« Bonjour, Madame X. était ma professeure préférée à l'école d'été l'année dernière. J'apprécie beaucoup son enthousiasme pour nous apprendre le français. Nous avons ri et beaucoup appris dans sa classe. C'était triste de dire au revoir à la fin du cours d'été. Merci beaucoup d'avoir été une merveilleuse professeure de français ! »

Hoa

\*\*\*

Ces textes ne correspondaient pas tous à ce que nous avions imaginé pour ce journal ! Certains passages trop élogieux nous ont mises mal à l'aise. Nous avons alors pensé écrire un article plus descriptif, où nous aurions cité quelques passages de ces textes. Et puis nous nous sommes dit que le but n'était pas d'extraire de ces témoignages seulement ce qui nous convenait, ce que nous jugions adéquat pour notre vision du projet. Ces personnes ont pris la peine d'écrire ces textes et nous les en remercions vivement. Nous remercions également toutes et tous les apprenant-es venu-es suivre cet accueil libre pour leur investissement et leur ouverture. Nos échanges ont été riches et chaleureux. Ces moments nous ont nourries, ont renforcé notre motivation et nous ont apporté de la lumière en ces temps difficiles.

Elise et Véronique

# WhatsApp, c'est bien !

**Certaines classes se sont essayées à l'enseignement à distance lors du semi-confinement, parfois au moyen de messageries telles que WhatsApp, qui ont été utiles au maintien du contact et à la continuation de l'apprentissage du français pour certain•es.**

Je m'appelle Daniel et je suis prof à FP. Je travaille avec Cléa le lundi soir. C'est Cléa qui a eu l'idée de proposer des cours sur WhatsApp. La crise du Coronavirus nous avait obligé de fermer l'école et nous avons voulu rester en contact avec nos apprenant-es.

Pourquoi WhatsApp? Le programme est gratuit et facile à utiliser. Presque tout le monde qui a un téléphone portable le connaît. Pour faire plus simple, j'envoyais d'abord une liste avec les mots et les verbes que je voulais travailler durant le cours. Comme ça les apprenant-es pouvaient déjà voir en avance le vocabulaire et lire les exemples: « Conjugaison des verbes réflexifs = se laver, se coucher, se préparer... Exemple: Je me lave les mains ».

Avec WhatsApp on peut aussi envoyer des photos. Une fois, j'avais envoyé un dessin de New York. J'ai demandé: « Que voyez-vous sur ce dessin ? »

La réponse: « Je me lève très tard le dimanche! ».

Parfois les messages se sont croisés et produisaient des dialogues très drôles. Comme ici quand on utilise effectivement un verbe réflexif (se lever), mais on ne parle pas du tout de ce qu'il y a à voir sur le dessin !

Pour répondre sur WhatsApp, on doit écrire son texte avec le clavier de son ordinateur ou de son téléphone portable. Un soir une apprenante m'écrivait au plein milieu du cours: « Ma petite fille joue tout le temps avec les touches de mon ordinateur. Elle veut jouer avec moi et ne veut pas que j'ap-

prends le français. Elle a deux ans. Elle est maintenant assise sur mes genoux. Pour moi c'est difficile d'écrire sur WhatsApp et de m'occuper en même temps de ma petite fille! »

Là j'ai compris que WhatsApp est bien pour écrire des petits messages, mais ne peut pas remplacer une maman !

*Daniel*



## Des discussions entre femmes impossibles à vivre à distance

**En plus des cours de français proposés tous les soirs de la semaine, un groupe de femmes se recontre tous les jeudis après-midi à Franc-Parler. Florence, son animatrice, revient sur cette expérience et sur l'importance de se retrouver ensemble dans la même pièce.**

Le groupe Femmes, alors constitué de cinq personnes toutes albanophones, n'a pu échanger en distanciel pendant les deux périodes de semi-confinement en raison de difficultés technologiques. Nous avons bien eu quelques échanges téléphoniques et je leur ai envoyé des exercices par voie postale, avec une enveloppe affranchie pour le retour, mais ces deux approches n'ont cependant pas été concluantes.

Revenons au mode de communication verbale et aux interactions non verbales qui caractérisent la dynamique de ce groupe, auquel je participe depuis février 2013.

Comme dans d'autres classes, cela favorise des rencontres, voire des amitiés, mais cela a également généré des activités autonomes entre les apprenantes. Par

exemple, trois personnes ont successivement passé l'examen pour l'obtention de la nationalité suisse. La première, Shemsije\*, a servi de répétitrice à Fati, qui, à son tour a aidé Mirvete dans sa préparation.

Toutes ont réussi !

Quant aux échanges, la disposition des tables en U favorise la circulation des regards et de la parole. Elles s'adressent volontiers les unes aux autres afin de demander de leurs nouvelles (santé, famille, travail, etc). Méthodologiquement, c'est à partir d'énoncés spontanés, d'une narration à partir du vécu ou d'un article de journal que certaines notions spécifiques seront travaillées, selon la planification établie pour chaque niveau.

N'est-ce pas emblématique d'un jeudi

8 mars 2018 que la discussion ait porté sur le travail des femmes, puis sur les notions d'indépendance? Plus précisément, décrivant leurs activités, Minire dit « hier, je suis restée avec ma fille parce qu'elle est arrivée du Kosovo dans sa famille »; une autre dit « il y a des femmes qui travaillent à la maison et celles qui travaillent aussi à l'extérieur ». Reprenant leurs énoncés, j'explique, du point de vue grammatical, les notions d'indépendante, de principale et de subordonnée en donnant plusieurs exemples. Alors Shemsije dit « si tu es indépendante, tu n'es pas subordonnée. A la maison, mon mari gagne plus, je ne suis pas indépendante ».

Le 29 mars, elles reviennent sur la thématique des rapports entre femmes et hommes, selon les différentes traditions culturelles et les divers status socio-économiques. Chaque femme décrit les activités domestiques et certaines témoignent de leur vécu de couple. Si Mirvete, en riant, dit que « son mari a changé à 200% depuis qu'ils sont en Suisse, car il participe aux tâches ménagères », Shemsije réplique que son mari n'en fait rien, car c'est leur tradi-

*Lire la suite p.12*

## Quel souvenir gardes-tu de 2020, l'année du covid?

Jouer à des jeux et aller au lac tous les jours.

J'ai visité la Suisse

C'était une année difficile parce que je n'ai pas vu beaucoup de mes amis certains ont perdu la vie et ce sont des moments difficiles pour le monde.

J'ai passé le 2020 en Italie en confinement. ce n'est pas un beau souvenir, parce que ça a été une période de peur, ennui et incertitude.

Je suis resté pour trois mois à la maison, avec ma famille, en sortant seulement pour faire les courses. Ça a été une période terrible!

Le souvenir que je garde de 2020 l'année du covid est trop des morts mais plus important les espoirs en les gens.

Bonjour de temps à la famille

C'est l'année où j'ai appris à accepter les choses tristes et essayer de apprécier les bonnes choses qu'on a.

### Qui es-tu, pourquoi viens-tu à Franc-Parler?

Je suis Nicaraguayenne, je suis en Suisse depuis 2018. Je travaille en Écologie et Ressources Naturelles avec Swiss Re pour les Environnements. J'ai deux enfants jumeaux. Je suis venue en 2020 à Franc-parler pour améliorer mon français, m'exprimer et écrire mieux.

J'aimerais bien le français sur tout, une fois que je pourrais mieux me comprendre mieux pour tous les personnes. Ici en Suisse, dans les cantons cosmopolites il y a une diversité de langues, chaque nationalité développe son accent. Ça prend du temps, se difficile de comprendre tout le monde.

Je pense personnellement c'est une catastrophe mondiale. Les autorités ont la charge de la santé publique et elles ont été déconcertées, étonnées et tristes.

Je perds mes familles, amis et voisins, beaucoup de personnes. C'est une perte de cette aisance, de la liberté, de la communication. L'étranger se sent plus fort pour moi. Bref, que ce soit la frontière, la restriction migratoire et les politiques, la pandémie.

# Quel est ton rêve dans la vie?

Mon rêve est ~~un~~ un jour d'aider les personnes  
avec par le bénévolat

Mon rêve dans la vie est je voudrais  
apprendre français pour trouver un bon  
travail

Mon rêve dans la vie est  
laisser ma famille et moi être  
heureux

Je ne rêve que de vivre librement.

mes rêves sont, je veux avoir un statut légal  
en Suisse pour avoir la possibilité de travailler  
et vivre comme toute la personne normale.

mon rêve d'aller partout en Suisse et  
dans d'autres pays pour visiter les sites  
touristiques

Je voudrais apprendre beaucoup langues, voyager et  
connaître beaucoup de différents pays et je voudrais donner  
le meilleur de moi-même dans le monde artistique.

Mon rêve ce serait de travailler rapidement pour les  
entreprises et créer mon entreprise.

Je rêve de voyager en Chine

Devenir octavograndiste

Pour le moment, c'est simple, j'ai envie de passer mon  
permis, d'avoir une voiture, de vivre normalement, d'aller  
au restaurant, de voir ma famille et de travailler sans masque!!

Le rêve pour moi c'est un pays qui te donne les instruments  
pour réaliser ton rêve : une vie sereine sans lourdeur  
bureaucratique et dans lequel la liberté individuelle  
est respectée.

(Suite de la page 9)

tion. Elle cite alors un proverbe en albanais, qu'elle traduit ainsi en français: « Ici c'est le coq qui chante, pas les femmes »! La discussion va bon train...

Dans ce contexte, nous abordons le champ lexical des gallinacées, à savoir les différentes significations du mot « poule », et les registres auquel il appartient, que ce soit l'animal, le qualificatif féminin, l'insulte, etc. Dans la discussion, il est alors

question du respect des femmes, quelles que soient leurs activités.

A travers ces échanges, il est manifeste que ce sont les apprenantes elles-mêmes qui fournissent la matière et les contenus du cours. Leur savoir et leur expérience servent de socle au travail pédagogique plus technique (lexique, syntaxe, oral, écrit). La présence physique est donc indispensable, car ce travail pédagogique,

qui se situe à différents niveaux (discursif, grammatical, lexical, gestuel), s'appuie indéniablement sur les diverses formes d'interaction entre les apprenantes elles-mêmes, et avec leur prof.

Florence

\* prénoms d'emprunt

## « On souhaite vivre dans une égalité, pas avoir un statut au noir »

**Franc-Parler a toujours soutenu les luttes des personnes sans-papiers. Qu'a changé le covid dans leur situation et leurs revendications ? On en discute avec Marluce, ancienne apprenante, puis prof à Franc-Parler, et avec Sophie, qui tient les permanences de la Fraternité (service social d'aide aux immigré·es du CSP) chaque mercredi dans nos locaux.**

*Pour commencer, pouvez-vous vous présenter ?*

**Marluce :** Je suis brésilienne, je vis en Suisse depuis bientôt six ans avec mes deux enfants qui ont maintenant 14 et 16 ans, et je travaille dans le domaine du ménage. Dès que je suis arrivée, j'ai commencé à chercher les moyens pour me régulariser. Je savais que je devrais attendre mais je n'ai pas perdu mon temps : j'ai étudié, je suis devenue bénévole à Franc-Parler et dans d'autres associations, je suis allée à la rencontre de tout ce que je pouvais faire, même sans papiers. Beaucoup de gens ont peur et se cachent, moi pas, même si mon frère s'inquiète parfois pour moi. Je suis même membre de la Migros, ça fait des documents en plus à classer dans des chemises pour mon dossier de régularisation ! (rires)

**Sophie :** J'ai d'abord travaillé à l'EPER pour le programme « Chèques emploi », un service administratif qui se charge de déclarer les salaires de l'économie domestique dans le Canton de Vaud. Dans ce cadre, j'ai aussi organisé des formations en droit du travail, assurances sociales et santé au travail, qui m'ont plu parce qu'elles permettaient de rassembler des travailleurs et (surtout) des travailleuses, qui dans leur métier sont souvent seules, et aussi seules face à leur patron. En janvier 2020, après un voyage de six mois en Amérique du sud qui m'a permis d'apprendre l'espagnol, j'ai commencé à travailler au CSP

pour la Fraternité, et je suis responsable des permanences d'aide administrative et juridique pour les migrant·es de l'Ouest lausannois. Dans ces permanences, nous sommes souvent amenées à faire l'intermédiaire entre l'administration et une personne qui y est confrontée, et donc à traduire en termes compréhensibles des courriers administratifs, à « traduire du français en français » ! (rires)

*Comment définissez-vous ce qu'est une personne sans papiers ?*

**Marluce :** C'est comme si c'était une personne invisible, un fantôme. Certaines personnes ont la capacité de la voir, d'autres font semblant de ne pas la voir. C'est une situation où on n'a pas de droits, mais on a par contre des obligations. Les sans-papiers sont des personnes capables de repousser les limites imposées, de foncer vers leur but et chercher à atteindre leurs rêves, sans se laisser abattre par les difficultés ou la peur. Derrière le mot « sans-papiers », il y a des femmes, des hommes et des enfants qui visent un avenir plus égalitaire et sans discrimination, et c'est ça notre carburant : l'espoir.

**Sophie :** C'est vrai que les personnes sans-papiers sont peu visibles, mais j'ai l'impression que tout le monde s'en fait quand même une représentation, un stéréotype. Alors que les réalités que recouvre ce terme sont multiples : les personnes peuvent avoir eu un permis de séjour par

le passé, avoir fait une demande d'asile qui a été refusée, avoir été accueillies pour fuir une situation de guerre et n'être pas reparties malgré la fin du conflit, être des hommes ou des femmes, des jeunes ou des personnes plus âgées, être là depuis 2 ans ou depuis 25 ans... il y a tellement de parcours différents !

Le point commun, c'est qu'une personne sans-papier est toujours une personne qui travaille, parce qu'elle sait que si elle ne travaille pas, personne ne va l'aider. Un sans-papier, c'est aussi quelqu'un qui est indispensable : qui s'occupe de nos enfants, qui fait notre ménage, qui soutient nos parents âgés, qui prend soin des personnes fragiles, qui construit nos maisons, qui lave nos assiettes au restaurant ? L'économie ne pourrait pas fonctionner sans les travailleuses et travailleurs sans-papiers, le besoin est évident notamment dans les secteurs de l'économie domestique, de la restauration et de la construction.

**Marluce :** C'est vrai que le travail des sans-papiers est utile et indispensable, mais même si tu as une formation, ton salaire ne sera pas le même si tu es sans-papier : le patron va te payer ce qu'il veut te payer, et pas ce qu'il devrait te payer. Dans mon cas, je travaille dans le domaine du ménage : je peux constater qu'il y a de grandes inégalités, parce que les gens ont vraiment besoin d'avoir du travail, et sont parfois prêt à accepter n'importe quoi. Ils n'ont pas toujours le courage de dire « non, c'est le tarif et je n'accepte pas moins ». Depuis que j'ai commencé à travailler, j'ai toujours refusé d'être payée moins de 25 frs de l'heure, mais si moi je dis non, mais il y en a 300 derrière prêts à dire oui.

**Sophie :** La loi sur le travail ne s'applique pas à l'économie domestique, mais le fait de conclure un contrat, même oral, a une valeur : il faut partir de cela et demander le respect des salaires minimaux. En théorie, un·e travailleuse·eur sans-pa-

## SANS-PAPIER ET COVID

piers a les mêmes droits que n'importe qui d'autre ; mais il faut connaître ses droits et ne pas avoir peur de les faire respecter.

*On entend parfois parler de « travail au gris », qu'est-ce que ça veut dire ?*

**Marluce :** Quand tu travailles sans être déclarée nulle part, sans payer aucune cotisation sociale, on appelle ça du « travail au noir ». Le « travail au gris », c'est donc à partir du moment où tu es déclarée et que tu commences à payer ton AVS, à cotiser : tu n'es plus complètement illégale et exclue. Aussi, quand on a des enfants à l'école, il est obligatoire d'avoir l'assurance maladie.

**Sophie :** Il y a toujours des « petites zones de droits », mais il faut aller les chercher : pour l'assurance maladie par exemple, c'est en effet une obligation, mais ça peut devenir un droit et permettre à des personnes sans-papiers de bénéficier d'une couverture médicale ou de demander le subsidé. Pour le travail, normalement le patron est obligé de te déclarer aux assurances sociales, même si tu n'as pas de permis. Il y a là aussi une tension entre obligation et droit : le fait d'être obligé de déclarer son salaire peut permettre d'obtenir des allocations familiales, ou l'accès au tribunal des Prud'hommes en cas de conflit du travail.

*Quel a été l'impact du covid sur les travailleuses-eurs sans-papiers ?*

**Marluce :** Pour moi, la différence avec les autres vient du fait de ne pas avoir accès aux assurances sociales. Mais ce n'est pas limité aux sans-papiers, les indépendants, par exemple, ont aussi beaucoup souffert: ils n'avaient pas d'assurances sociales non plus et ils se sont retrouvés presque comme des sans-papiers pendant la crise du covid !

Le covid n'a pas déclenché la crise pour les sans-papiers, mais il leur a donné une voix, il y a eu plus d'occasions pour que les sans-papiers deviennent visibles et puissent s'exprimer. Les journaux en ont parlé, il y a eu des enquêtes et des interviews, et cela a montré à tout le monde que les Suisses et les personnes avec permis de séjour n'étaient pas les seuls à avoir des problèmes financiers. C'est des gens qui ont perdus d'un jour à l'autre leur travail et leurs revenus, parce que tout le monde avait peur, pensait que c'était la fin du monde et achetait du papier-toilettes, de l'eau de Javel et des boîtes de conserves ! (rires)

Dans mon cas particulier, quand le confinement a été annoncé je venais de payer toutes mes factures et je n'avais plus que 150 frs en poche. Je me suis demandé ce que j'allais devenir et ce que nous allions manger si la situation sans travail durait deux mois. Mais après avoir réfléchi à tout ça, j'ai réussi de me calmer, j'ai décidé d'être confiante et de ne pas désespérer. Le weekend est arrivé, j'ai pris mes 150 frs et je suis allé au supermarché faire mes courses comme d'habitude – enfin, un petit peu moins que d'habitude.! (rires) Cette crise m'a renforcée dans mes convictions. Je ne veux pas avoir peur mais vivre



ma vie comme elle vient, et c'est comme ça que j'ai surmonté cette période même si je ne savais pas toujours ce qui allait se passer le lendemain ! J'ai dû arrêter de travailler les premières semaines du confinement, mais heureusement certains de mes employeurs étaient conscients des enjeux et m'ont payée au moins en partie le salaire habituel. Je n'ai pas eu besoin de demander du soutien, même si j'aurais su où le demander. Mais mon cas est un peu spécial, je sais que ça ne s'est pas passé aussi bien pour tout le monde.

**Sophie :** Au CSP, nous tirons en effet un bilan plus triste que celui de Marluce. Dès le début de la pandémie, nous craignons le pire, comme nous avons l'habitude d'accompagner des personnes sans permis de séjour ou avec des contrats de travail précaires, qui ne peuvent pas accéder aux aides sociales. Rapidement, la Chaîne du bonheur a récolté beaucoup d'argent et nous a mandaté, avec Caritas et d'autres organisations, pour soutenir les personnes exclues des aides institutionnelles. Je me suis rapidement retrouvée au téléphone pour répondre aux demandes et j'ai pu constater une immense détresse de la part de celles et ceux, principale-

ment des personnes sans papiers hispanophones, qui avaient perdu leurs revenus du jour au lendemain et qui n'avaient aucune réserve. Environ 2 millions de frs ont pu être distribué, principalement pour payer des loyers et le reste pour des factures médicales, donc uniquement pour des besoins essentiels.

Le Conseil fédéral a considéré le secteur de l'économie domestique comme sans risque sanitaire et ne l'a pas inclus dans ceux qui devaient être aidés, le privé de l'accès au RHT. L'État s'est en fait déchargé sur la charité privée, malgré le fait que l'économie domestique, la construction et la restauration sont des secteurs indispensables à la société, qu'on sait que ces personnes existent et qu'elles ont besoin d'aide concernant leurs besoins vitaux.

Ça aurait pu être différent : à Genève par exemple, le Canton a débloqué 150 millions pour indemniser les travailleuses et travailleurs les plus précaires, y compris les sans-papiers. On peut faire des choses s'il y a la volonté politique.

*Faudrait-il régulariser toutes les personnes sans papiers ?*

**Sophie :** Les personnes sans-papiers sont là et sont indispensables, il faut donc faciliter les procédures de régularisation. Avec cette crise, on ne peut plus se boucher les yeux.

**Marluce :** Il y a bien sûr des exceptions, des cas particuliers où des gens essaient de profiter des lois, mais la plupart des personnes sans-papiers qui sont là souhaitent simplement être régularisées, avoir une vie tranquille, payer leurs factures, sortir sans avoir peur d'être contrôlées, pouvoir aller dans un autre pays passer des vacances. On souhaite vivre à égalité avec les autres, pas avoir un statut « au noir ». Ce sont des choses qui parfois nous dépriment, et cela peut pousser les gens à faire des bêtises juste pour avoir un permis. Quand je regarde en bas, je vois la différence, mais quand je regarde en haut, je vois le même ciel et les mêmes étoiles que je voyais depuis ma terre natale. Pourquoi crée-t-on ces différences et ces inégalités ? Quand je regarde le ciel, cela m'aide à me rappeler que je suis sur la même planète, que le ciel est le même pour tout le monde. Où que je sois, je verrai toujours les mêmes étoiles.

*Propos recueillis par Gabriel*

# « Tout le monde était très motivé, mais on ne pensait pas que Franc-Parler grandirait si vite ! »

Fondée en 2004 par quelques personnes engagées, l'association Franc-Parler est désormais bien connue à Renens et alentours. Pour retracer l'histoire héroïque de sa création et de son évolution, la classe « Intermédiaire 2 » du jeudi a rencontré Émilie, l'une des fondatrices de l'association.

*Quelles sont les raisons qui ont motivé la création de l'association ?*

Tout a commencé avec Victor, il venait du Chili et il a réalisé comme c'était difficile pour les personnes sans papier d'apprendre le français. Il a eu l'idée de créer une association ouverte à tous, au début elle s'appelait « Association multiculturelle sans frontières ».

*Pourquoi l'association s'appelle « Franc-Parler » ?*

C'est un jeu de mots, l'idée a été proposée par ma mère. Le mot « franc » est utilisé pour décrire une personne honnête, directe. Franchement se dit « Frankly » en anglais. On voulait un nom court mais qui donne aussi l'identité de l'association.

*En quelle année a-t-elle été créée ?*

L'été 2004, mais le nom « Franc-parler » a été donné en 2005.

*Comment le projet a-t-il commencé ? Comment avez-vous fait pour passer de l'idée à l'action ?*

Le projet a commencé grâce à l'aide et au soutien de plusieurs personnes. Nous en avons parlé à plusieurs connaissances et notamment à d'autres associations de Renens (la Fourmi rouge, le Cercle italien) et à des conseillers communaux de la Ville. On nous a prêté une toute petite salle dans un appartement qui devait tout être refait.

*Quels ont été vos premiers pas pour démarrer le projet ?*

Il a fallu réunir plusieurs personnes bénévoles pour donner les cours, on avait besoin d'enseigner différents niveaux, il fallait quatre enseignants réguliers. Et aussi trouver un peu d'argent, nous avons organisé une première soirée pour trouver des membres et récolter de l'argent.

*Est-ce que vous avez rencontré des difficultés pour créer l'association Franc-Parler ?*

*Si oui, lesquelles ?*

Oui, trouver de l'argent n'a jamais été facile. Et aussi trouver des bénévoles qui s'engagent pour longtemps, ou au moins pour toute une année scolaire, un peu comme maintenant. Il y avait beaucoup de gens qui voulaient venir suivre les cours, on a grandi très vite et c'était très difficile de trouver des nouveaux enseignants.

*Pourquoi avez-vous choisi la ville de Renens ?*

Parce que Victor habitait Renens et il connaissait des gens ici, c'était plus facile, et les politiques de la Ville étaient très engagés. Mais aussi parce qu'à Renens il y a toujours eu plus de personnes immigrées ayant le besoin d'apprendre le français.

*Est-ce qu'il y a une aide financière de la commune ou est-ce que l'association est indépendante au niveau financier ?*

Au début, on avait aucune aide financière, mais dès que l'association est devenue connue, la commune a proposé un soutien économique que nous avons accepté. Aujourd'hui, l'association est indépendante, cependant elle reçoit une aide économique de la commune, notamment pour financer certains salaires nécessaires, comme la comptable et le coordinateur. Une autre aide que nous recevons de la commune est la possibilité d'utiliser ces locaux. Les subventions ont été d'une grande aide pour maintenir l'association en vie et poursuivre sa mission de diffusion de la langue française. Par contre, on souhaite rester indépendants et pouvoir accueillir le maximum de public.

*Est-ce que tous les professeurs ont toujours été des bénévoles ?*

Les cours du soir ont toujours été donnés par des bénévoles. Certains professeurs ont des fois eu des projets pour donner des cours plus intensifs et ils ont bénéficié d'une subvention du Canton.

*Comment s'est passé le premier cours ? Qui était le professeur ? Combien de personnes sont venues ?*

Je ne sais pas comment était le tout premier cours, mais je peux expliquer comment c'était la première fois que j'ai donné moi un cours. Nous étions deux personnes à donner le cours ensemble et on avait beaucoup d'apprenants présents avec des niveaux très différents, tous dans la même petite pièce. Il y a une personne qui est même venue avec ses enfants qui faisaient la traduction. Ce n'était pas facile, mais ça s'est bien passé !

*Quand vous avez eu l'idée, est-ce que vous avez imaginé que l'association deviendrait aussi grande ?*

Vraiment pas du tout ! Pour nous c'était un petit projet, on était tous très motivés mais on ne pensait pas du tout que ça deviendrait aussi grand aussi vite. Heureusement, on était encore étudiants et on avait du temps, mais on n'avait jamais imaginé ça !

*Quels sont les moments les plus gratifiants que vous avez vécu avec Franc-Parler ?*

L'association a changé ma vie ! J'ai suivi certaines personnes pendant plusieurs années, ces personnes sont ensuite devenues des amis. Nous faisons des repas ensemble, de la musique, etc. Ce qui est très gratifiant aussi est de voir que certaines personnes qui étaient des apprenants sont maintenant des enseignants.

*Propos recueillis par Aurora, Hannah, Nidhi, Núria, Susana et Teresa*

HISTOIRE DE FRANC-PARLER

# Franc-Parler en quelques dates



2004  
Un petit groupe fonde l'Association multiculturelle sans frontières, bientôt rebaptisée Association Franc-Parler, et propose les premiers cours de français.



Dès 2005  
Des cours de français ont lieu tous les soirs de la semaine.



2006  
L'association s'installe dans son premier local à la rue de l'Avenir, prêté par la Commune de Renens et rénové par les bénévoles de l'association.



L'association ne se limite pas à des cours de français. Elle est aussi un lieu de rencontre et de partage, notamment lors de sorties collectives, de fêtes de fin d'année et de projets valorisant les compétences de toutes et tous.



HISTOIRE DE FRANC-PARLER



2010  
La commune de Renens descerne le prix du Mérite de l'intégration à l'association.



2013  
Avec le soutien financier de la ville de Renens, Franc-Parler engage trois salarié-es à de petits pourcentages pour la coordination, la comptabilité et le ménage.



2015  
L'emménagement dans les locaux actuels (Rue de l'Industrie 1) permet d'accueillir un plus grand nombre d'apprenant-es. Trois classes de niveaux différents se tiennent chaque soir de la semaine.



2021  
Semestre après semestre, près d'une cinquantaine de bénévoles s'engagent à Franc-Parler pour accueillir chaque soir toute personne souhaitant apprendre le français ou améliorer son niveau, quel que soit son statut ou son origine !

## COMPTABILITE

# Les comptes 2020 de Franc-Parler

L'exercice s'est terminé au 31 décembre 2020 par un déficit de 2'237,65 frs. Les produits, qui se montent à un total de 43'751,05 frs, se composent principalement des subventions de la Commune de Renens (28'000 frs, dont 13'600 en argent et 14'400 correspondant à la gratuité du loyer et des charges du local), d'autres subventions de la part des Communes de Chavannes, de Crissier et de Busigny pour un montant de 1'900 frs, du paiement des inscriptions et écologies par les apprenants (7'010 frs) et d'autres produits exceptionnels (dons, etc.).

Il faudra prendre en compte le fait qu'en cette année de pandémie, on a pu réduire notre déficit grâce aux deux mois de RHT dont a bénéficié l'association pour ses trois employés, nous permettant d'économiser un montant de 3'477,45 frs. Les charges ont été de 45'988,70 frs au total, réparties entre les salaires pour trois postes : comptabilité, ménage et coordination (26'833,30 frs, charges sociales incluses), les charges liées au local (14'400 frs) et les autres charges courantes (4'396,25 frs).



Après y avoir été apprenante dès 2009, Cecilia est devenue enseignante à Franc-Parler en 2016, suite à l'obtention de son diplôme DELF B2. Elle occupe également le poste de comptable de l'association depuis 2013.

Cecilia

« Le fait de faire partie de l'association a changé ma vie », déclare-t-elle, « car apprendre le français, c'était indispensable »

## Association Franc-Parler

### COMPTES 2020

<b>3 PRODUITS</b>	
340 Subsidés	28 000,00 CHF
341 Autres Subsidés	1 900,00 CHF
350 Produit Écologie et Cotisation	10 324,00 CHF
351 RHT	3 477,45 CHF
370 Sorties et Fêtes	0,00 CHF
371 Produit Projets	39,00 CHF
390 Autres produits	10,60 CHF
<b>TOTAL</b>	<b>43 751,05 CHF</b>
500 Charges de personnel	26 833,30 CHF
<b>6 AUTRES CHARGES</b>	
600 Charges de locaux	8 367,50 CHF
630 Assurances choses	710,40 CHF
640 Charges d'énergie	6 400,00 CHF
650 Charges d'administration	2 957,10 CHF
660 Imprimés	100,00 CHF
670 Excursion et activités	
673 Projet et événement	82,50 CHF
680 Charges financières	537,90 CHF
<b>TOTAL</b>	<b>45 988,70 CHF</b>
Bénéfice / Déficit	-2 237,65 CHF

### BILAN 2020

<b>1 ACTIFS</b>	
<b>10 ACTIFS CIRCULANTS</b>	
100 Liquidités	
1000 Caisse principale	116,25 CHF
1010 Banque	18 837,30 CHF
130 Créances	3 564,65 CHF
<b>15 ACTIFS IMMOBILISES</b>	
150 Immobilisations meubles	0,00 CHF
<b>TOTAL</b>	<b>22 518,20 CHF</b>
<b>2 PASSIFS</b>	
<b>20 CAPITAUX ÉTRANGERS A COURT TERME</b>	
210 Paiement en attente	167,30 CHF
2100 Autres dettes court terme	
2300 Produit reçu d'avance	1 820,00 CHF
2300 Charges à payer	
<b>28 CAPITAL DE L'ORGANISATION</b>	
280 Capital	
2801 Réserve Général 5%	2 536,10 CHF
2802 Réserves statutaires	11 889,95 CHF
2990 Bénéfice/perte (-) reporté	8 342,50 CHF
2991 Résultat de exercice	-2 237,65 CHF
Total	22 518,20 CHF

# Les Yapingachos de Fanny et Alvaro

*Équateur*

60 ml de lait  
 500 g de pommes de terre  
 500 g de fromage (salé ou frais)  
 250 g d'arachides moulues  
 2 oignons  
 un œuf au plat par personne  
 de la salade verte

## 1 Préparez une purée de pommes de terre :

Faites bouillir les pommes de terre avec un peu de sel et écrasez-les jusqu'à ce qu'elles aient la consistance d'une purée, n'ajoutez aucun ingrédient supplémentaire.

## 2 Formez des boulettes avec la purée et garnissez de fromage émietté.

Écrasez la pâte avec le fromage en tortillas épaisses et plates.

## 3 Faites frire les tortillas de pommes de terre dans une poêle avec un peu d'huile, faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient dorées des deux côtés et réservez. Ces tortillas sont les yapingachos.

4 Faites une sauce avec l'oignon et le beurre. Coupez l'oignon finement et quand il commence à être transparent, ajoutez le lait et les arachides moulues pour former une sauce épaisse. Réservez.

5 Pour servir les authentiques yapingachos équatoriens, préparez le plat comme suit: placez les yapingachos sur un lit de salade, servez un œuf au plat sur chaque tortilla et accompagnez de sauce oignons.





La classe « débutant-es 2 » du Jeudi



Toujours disponible à Franc-Parler:

## Le livre de cuisine *Saveurs locales*

« De la salade de boulgour façon turque à la compote de manioc vietnamienne, en passant par la soupe de tortilla mexicaine ou la paella valenciana, ces plats originaux et faciles à préparer offrent l'occasion de déguster une spécialité d'ailleurs, tout en partageant des expériences humaines riches et variées. En effet, c'est bien souvent autour d'un repas, en toute convivialité, que l'on apprend à se découvrir, à se rencontrer et à se nourrir des différences de chacun. »



Un livre réalisé réalisé par Franc-Parler en 2014 (éditions LEP)

« *Courage, ne pas d'âge pour apprendre ! Vas y, vas y fait ton rêve ! Tu peux !* »

Mercedes

« **Un cours très valide et très économique. Les professeurs sont tous gentils et compétents.** »

Giuliana

« **Lighthouse [= Un phare] qui vous attend dans le port de la langue française** »

Uzeyir

« C'EST LA UNIQUE ÉCOLE QUI A RESTÉ OUVERT DURANT LE VACANCE D'ÉTÉ AVEC LE COVID. MERCI AUX PROFS ! »

Henrique

« Je recommanderais à d'autres personnes si elles veulent apprendre beaucoup, socialiser et communiquer avec des personnes très gentilles à venir en Franc-Parler. »

Stojna

« *C'est inévitable ! Mais inoubliable.* »

Milena

« Viens à FP et tu ne perdras pas ton temps ! »

Jairo

« Si tu veux me rencontrer viens à Franc-Parler ! »

Valentina

« **C'est une institution accueillante !** »

Ana Paula



« **Pour un bon français venu à Franc-Parler !** »

Joao

« Lire et grandir »

Omar

« Pour rencontrer des gens positifs »

Diana

« **Si tu viens, j'ai peut venir aussi** »

Alfredo

« *C'est bien pour apprendre sans stress autour de gent chouettes* »

Rodrigo

« *Ose venir, parce que il y a bons professeurs et collègues sympathiques qui vous aideront.* »

Esmeralda

« Encourager à venir à Franc-Parler, parler correctement, comment utiliser la phrase et ce comprendre. »

Elemita

« Je te dis de venir avec moi pour écouter de la musique heavy metal. »

Baptista

« J'ai beaucoup appris ici et maintenant je peux communiquer plus facilement et j'espère trouver un travail plus facilement. C'est ma recommandation aux autres. »

Deni